

FOCUS

LE QUARTIER DU SAND SÉLESTAT



**SÉLESTAT AU FIL
DE SES QUARTIERS**

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

3 LA GENÈSE D'UN QUARTIER

4 LES DÉLIMITATIONS DU QUARTIER

7 LA DÉNOMINATION DES RUES

8 UN QUARTIER MODERNE

Un quartier de classe moyenne

Les Habitations à Bon Marché : une exception

9 LA VIE QUOTIDIENNE AU SAND, QUARTIER DYNAMIQUE

Des commerces nombreux et variés

L'école

Le couvent Saint-Antoine

Les loisirs

14 UN CONFLIT MARQUANT

Les maraîchers pendant la guerre

La Libération et l'arrivée des Américains

18 L'URBANISATION DU QUARTIER

19 LE SAVIEZ-VOUS ?

La chapelle Pauli

En couverture :
Rue Jean Jaurès

LA GENÈSE D'UN QUARTIER

Dès le 19^e siècle, la ville étouffe à l'intérieur de ses remparts : près de dix mille habitants vivent alors sur seulement trente-deux hectares. Dès 1863, la municipalité souhaite obtenir de l'empereur Napoléon III l'autorisation de démanteler les remparts. Il faut néanmoins attendre la fin de la guerre franco-allemande de 1870 et le passage de l'Alsace-Moselle à l'Empire Allemand, pour que les remparts soient enfin démantelés et qu'un nouveau quartier voie le jour : le quartier allemand.

ESSOR DÉMOGRAPHIQUE :

LA NAISSANCE D'UN QUARTIER

La population de Sélestat augmente considérablement après la Première Guerre mondiale, en seulement quelques années.

Le besoin en logement se fait rapidement ressentir. Il devient nécessaire d'étendre la ville. Le quartier allemand est agrandi et un nouveau lotissement apparaît.

Occupé alors par des terres maraîchères, il est connu depuis longtemps comme le lieu-dit *Im Sand*. Dès 1925, les terrains sont peu à peu acquis par la Ville en vue de créer des habitations au sein d'un nouveau quartier, le Sand.

TÉMOIGNAGE

Francis Brunstein,
descendant d'une famille de maraîchers de Sélestat

« La terre, il y en a [des] différentes, même au niveau de Sélestat. Ici c'était une terre particulièrement favorable pour planter les petits oignons [...], parce qu'il y a beaucoup de cailloux. Même s'il pleut beaucoup, notre terre, comme il y a beaucoup de cailloux, [...] elle sèche vite.

Il y a un drainage qui se fait par rapport à d'autres quartiers. [...] On l'appelle le Sand parce qu'il y avait une terre sablonneuse. »

Cette appellation *Sand*, que l'on peut traduire de l'allemand par sable, serait donc liée au type de sol présent dans le quartier.

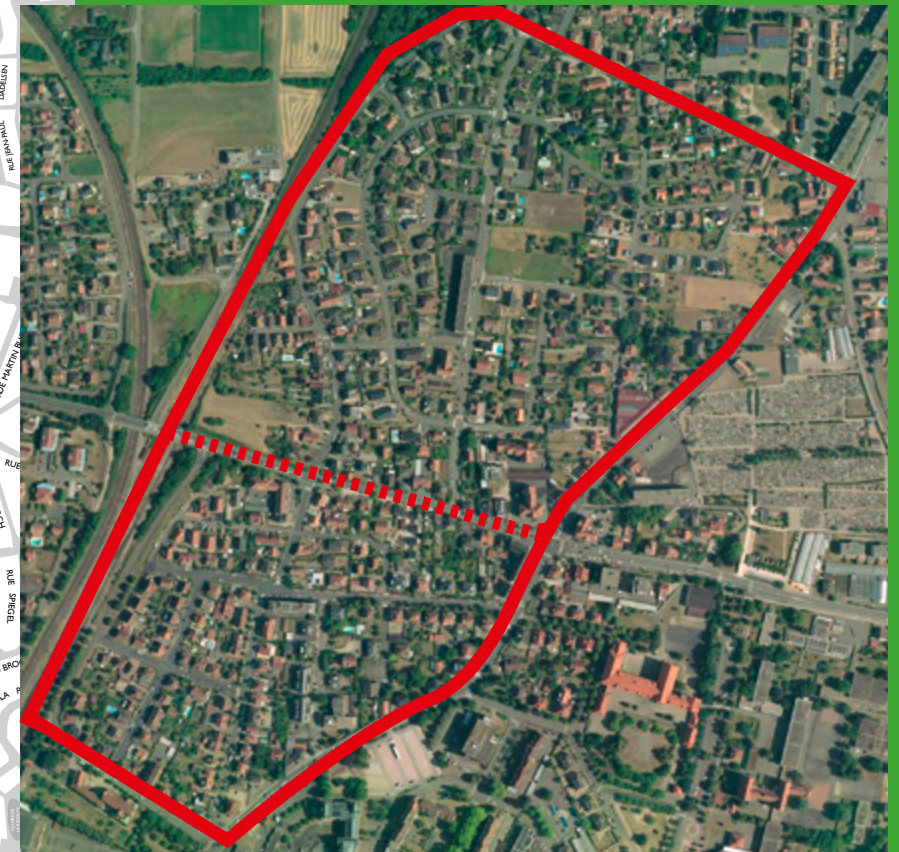
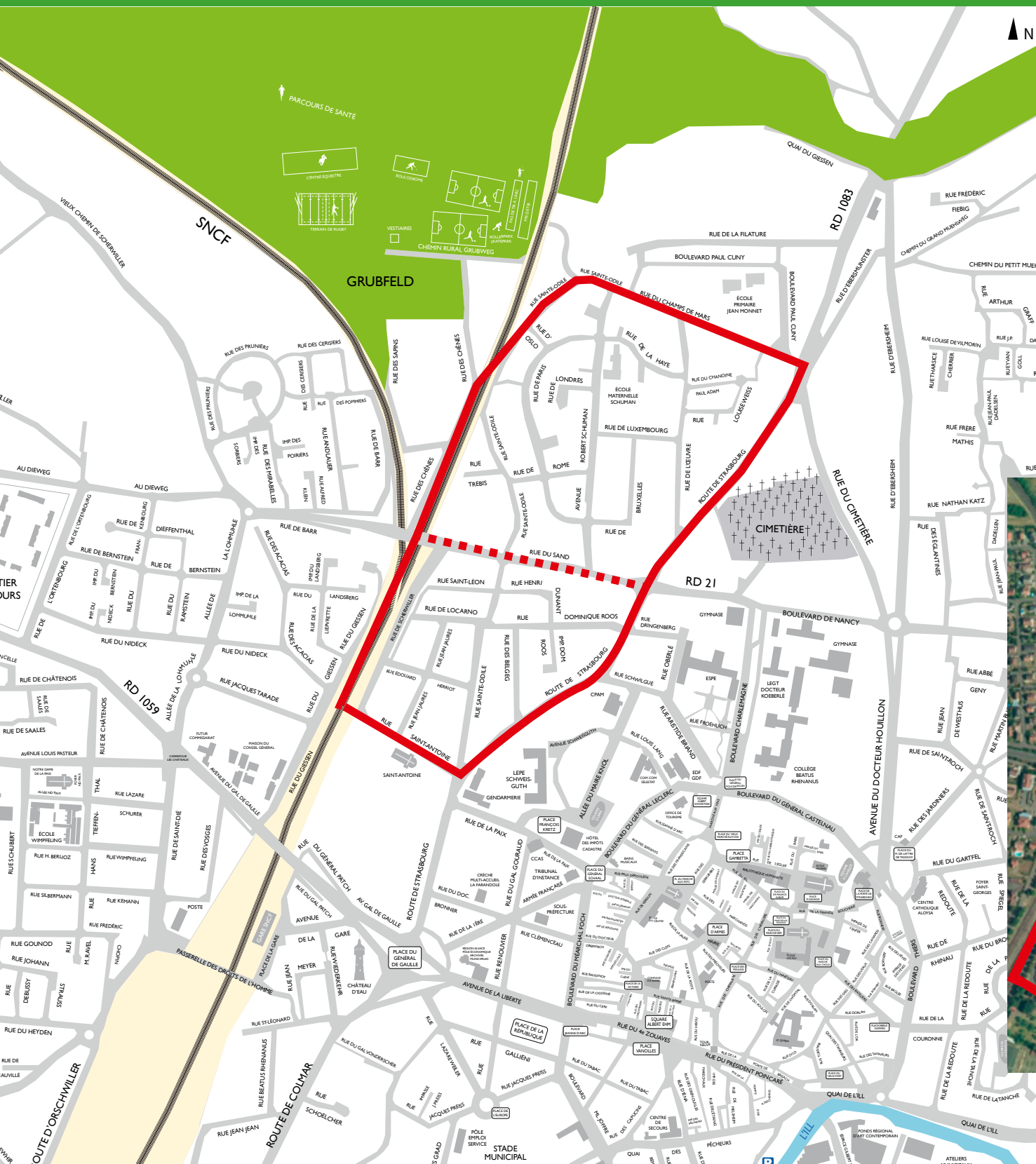


Champ d'oignons © DR

LES DÉLIMITATIONS DU QUARTIER

Le quartier du Sand est situé au nord-ouest de la ville. Les différents témoignages recueillis nous permettent de définir les contours du Sand qui s'étendent de la rue Saint-Antoine, au sud, à la rue du Champ de Mars, au nord, limité respectivement à l'ouest et à l'est par la voie ferrée et la route de Strasbourg.

L'urbanisation de cette zone maraîchère s'est opérée en deux vagues distinctes et éloignées l'une de l'autre ; la partie au sud de la rue du Sand s'est développée dès les années 1920, tandis que, pour la partie plus au nord, il a fallu attendre les années 1970.



Vue satellite actuelle
© Géoportail

LA DÉNOMINATION DES RUES



Rue Edouard Herriot

En s'attardant sur la dénomination des rues, on constate aisément l'émergence de deux thématiques principales, la paix et la construction de l'Europe.

- **La rue Sainte-Odile** : avec celle du Sand, c'est la rue la plus ancienne du quartier. Elle fait référence à la sainte patronne de l'Alsace, sainte Odile, qui a vécu au 6^e siècle et fondé le monastère éponyme. Durant la période allemande, la rue se nomme *Krummweg*, *krumm* en allemand signifiant courbé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle devient la *Odilienstrasse*.

- **La rue du Sand** : il s'agit d'une des rues les plus anciennes du quartier. Son tracé semble dater du 17^e siècle, période pendant laquelle les Suédois ont attaqué Sélestat lors de la guerre de Trente Ans. Ce chemin sert alors à faciliter le transport de matériel et de munitions de Châteauneuf à la place d'armes occidentale.

- **La rue Jean Jaurès** : pacifiste, l'homme politique prône une politique d'apaisement entre la France et l'Allemagne. Sous l'Occupation, la rue prend le nom d'*Etichostrasse*, en référence au duc Etichon (ou Aldaric) d'Alsace (620-693), le père de sainte Odile.

- **La rue Edouard Herriot** : l'homme politique Edouard Herriot (1872-1957) est membre du parti radical français. Il est considéré comme une figure emblématique de la gauche en France. Sous l'Occupation, la rue prend le nom d'*Herradstrasse*, en référence à Herrade de Landsberg, abbesse du monastère de Hohenbourg (1167-1195), connu aujourd'hui comme étant le Mont Sainte-Odile.

- **La rue de Locarno** : située dans le sud de la Suisse, la ville de Locarno est notamment connue pour les négociations des accords de Locarno, signés en 1925. Ils garantissent les frontières occidentales de l'Allemagne. Sous l'Occupation, cette rue est renommée *Alemannenstrasse*, soit la rue des Alamans. Ce terme fait référence à la confédération de tribus germaniques qui habitaient, entre autres, sur le territoire actuel de l'Alsace.

Ces trois rues sont nommées lors de la séance municipale du 17 avril 1926, tenue par le maire socialiste Auguste Bronner. Elles sont toutes liées au thème de la paix.

Entre la rue du Sand et la rue du Champ de Mars, l'évocation de la Communauté Économique Européenne (CEE), créée en 1957, est prépondérante. Les rues portent ainsi les noms des capitales de l'Europe des Six : Paris, Bruxelles, La Haye, Bonn, Rome, Luxembourg. Elles coexistent par ailleurs avec d'autres rues portant le nom de personnalités liées à cette construction : Robert Schuman et Louise Weiss.

UN QUARTIER MODERNE

Au sortir du centre-ville historique, où l'espace disponible est particulièrement réduit, les nouveaux habitants du Sand souhaitent trouver, dans ce quartier, un lieu de vie plus agréable. Les maisons, spacieuses, se construisent ainsi sur des terrains de superficie plus conséquente.

UN QUARTIER DE CLASSE MOYENNE

Le Sand semble être un quartier de classe moyenne, relativement aisé depuis son développement dans les années 1920. Les recensements indiquent que, dès 1931, la majorité des habitants appartiennent à des catégories sociales favorisées : des professeurs, des comptables ou des directeurs de banque y sont installés. Ce constat devient particulièrement probant lors du recensement de 1936, ce qui contraste avec la partie nord du quartier, qui reste principalement constituée de terres maraîchères.

Par ailleurs, les maisons sont essentiellement des habitations mono-familiales, se différenciant ainsi de la cité ouvrière située non loin. L'ensemble du quartier est aussi rapidement doté de l'eau courante, du gaz et du tout-à-l'égout. Ce sont des avantages considérables pour le quotidien, alors qu'au même moment, les habitants de la Filature se rendent encore au lavoir.

LES HABITATIONS À BON MARCHÉ : UNE EXCEPTION

L'îlot de résidences situé entre les rues de Scherwiller, Edouard Herriot, Jean Jaurès et de Locarno est occupé par des constructions singulières qui se différencient du style plus cossu du reste du quartier. Ces onze maisons individuelles jumelées, soit vingt-deux logements, sont identiques. Elles sont construites au tout début des années 1930 par la Société Anonyme d'Habitation à Bon Marché de Sélestat. Cette société, ancêtre des actuelles Habitations à Loyer Modéré (H.L.M.), est créée à Sélestat en 1927 sous l'impulsion du maire Auguste Bronner, pour faire face à la pénurie de logements. En 1929, la ville vend le terrain à cet organisme pour y construire ces habitations, toujours visibles aujourd'hui.



© Collection Jean-Paul Dietsche



La même maison, rue Saint-Antoine, à quelques décennies d'intervalle



Les Habitations à Bon Marché

LA VIE QUOTIDIENNE AU SAND, QUARTIER DYNAMIQUE

Dès son essor au milieu des années 1920, le Sand devient un lieu de vie particulièrement dynamique, où commerces et activités de loisirs se côtoient dans un environnement paisible. Le voisinage forme une grande famille où l'entraide est très présente.

DES COMMERCES NOMBREUX ET VARIÉS

Aux origines du quartier, les commerces sont très nombreux et diversifiés. La population ne manque de rien et ne ressent donc pas le besoin de se rendre au centre-ville pour les nécessités quotidiennes. Aucun cabinet médical n'est cependant présent, hormis un vétérinaire dans la rue Dominique Roos. À partir des années 1970, les commerces commencent à fermer les uns après les autres. Aujourd'hui, il ne subsiste que le magasin de vêtements Bettanga.



Vue aérienne du quartier du Sand (1956) sur laquelle on distingue : 1. Épicerie Friderich, 2. Hôtel-Restaurant, 3. Boulangerie Schwartz (puis Andlauer), 4. COOP, 5. Maraîcher Dury, 6. Dischly, grossiste de fruits et légumes, 7. Boucherie Friess, 8. Vêtements Bettanga, 9. Fabrique de paillasons, 10. Serrurerie Ringelsen, 11. Dépôt de boissons et de charbon, 12. Épicerie Eber
© Remonter le temps



Épicerie Eber



Démolition de l'épicerie Eber en 1978



L'église Saint-Antoine, édifice emblématique du quartier du Sand

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE SERVICE DE POMPES FUNÈRES

« Avant que le service moderne de pompes funèbres ne soit mis en place avec des véhicules, Jean-Baptiste Durry, maraîcher au Sand, assure ce travail. Pour l'occasion, il habille ses chevaux de draps noirs et couvre sa charrette de tissu noir. Il descend ensuite la rue Sainte-Odile pour se diriger vers le centre-ville, à l'endroit où la cérémonie est célébrée, pour y récupérer le cercueil. Il l'emmène ensuite au cimetière de la ville pour l'inhumation. »

L'ÉCOLE

Aujourd'hui, plusieurs établissements scolaires se situent dans le quartier. Cela n'a pas toujours été le cas. En l'absence d'école, les enfants du Sand suivent leur scolarité au centre-ville, et ce dès la maternelle.

L'enseignement élémentaire est alors dispensé au lycée Koeberlé, puis, à partir de la fin des années 1930, à l'école du Centre pour les garçons et à l'école Sainte-Foy pour les filles.

“ Les grands emmenaient les petits, c'est-à-dire moi quand j'avais 6-7 ans. Les autres allaient à l'école du Centre jusqu'à 14 ans. Ils attendaient au coin [de la rue] que les mamans mettent les enfants dehors. Les grands les prenaient alors au bras [...] On traversait la route, mais il y avait une voiture toutes les 10 minutes ou toutes les 5 minutes ! ”

Jean-Paul Dietsche



Classe de 10^{ème} - 1935
© Collection André Ehm

LE COUVENT SAINT-ANTOINE

Le couvent Saint-Antoine est très certainement l'un des éléments les plus emblématiques du quartier du Sand. Inauguré en 1931, l'édifice prend une place prépondérante dans la vie quotidienne des habitants, que ce soit pour la messe du dimanche ou pour les différentes activités hebdomadaires.

Quatre ans plus tard, en 1935, la chorale des enfants voit le jour, composée majoritairement d'enfants âgés de 7 à 11 ans. Pour pouvoir l'intégrer, les enfants passent un test préalable. Ceux qui ne possèdent pas d'aptitudes musicales suffisantes deviennent servants de messe.

La chorale joue un rôle important dans la vie du quartier. Le quotidien des jeunes est rythmé par le couvent. Ils s'y retrouvent entre amis pour leurs différentes activités, mais aussi pour passer du temps en compagnie des moines, notamment à l'heure du goûter.

LES LOISIRS

La chorale n'est pas le seul loisir des enfants du quartier. Plusieurs jeux ponctuent leur quotidien, comme le football, dont chaque quartier possède sa petite équipe. Il semble d'ailleurs que les équipes s'affrontent à tour de rôle.

En hiver, les jeunes pratiquent la luge dans la rue du Sand, près du pont. À l'époque, le lieu est même prisé par des habitants d'autres quartiers. Pour se divertir dans la neige, ils ont le choix entre les remparts et le Sand.

“ On avait créé des petites équipes de football dans les quartiers... Il y avait le quartier du Sand, le quartier de la Filature, le quartier du Ladhof et le quartier du centre-ville. On jouait, mais on n'allait pas sur un terrain, un grand terrain... On jouait là où il y avait une possibilité de jouer... Mais c'était souvent dur ! ”

André Ehm



Enfants de chœur devant l'église Saint-Antoine, dans les années 1940
© Collection Jean-Paul Dietsche

“ Quand moi j'étais tout gamin, on n'avait pas encore le téléphone ! À l'intersection [de la rue du Sand et de la rue Sainte-Odile], souvent il y avait des accidents. Bon il y avait un stop, mais ça arrivait souvent qu'il y ait des accidents [...]. Les seuls qui avaient déjà un téléphone, c'était les voisins. Donc quand il y avait un accident, [...] il fallait aller chez un voisin, chez le seul voisin qui avait [le téléphone]... Il fallait aussi avoir de la chance qu'il soit à la maison ! Et il n'y avait pas encore le SAMU, les pompiers, c'était encore Colin des pompes funèbres qui faisait ambulance. Donc le temps que les secours arrivent, il se passait du temps... ”

Francis Brunstein

UN CONFLIT MARQUANT

La Seconde Guerre mondiale a particulièrement marqué Sélestat et le quartier du Sand. Le siège de la Gestapo, police politique secrète nazie, se situe au coin de la route de Strasbourg et de la rue Dringenberg, dans la villa Wankenne. Le bâtiment administratif des Jeunesses Hitlériennes est également localisé de 1941 à 1943 dans le quartier, au 4 rue Dominique Roos.

Pendant l'Annexion, les enfants sont intégrés de force dans le programme des Jeunesses Hitlériennes, dès dix ans pour la branche cadette des *Deutsche Jungvolk* et dès quatorze ans pour la véritable *Hitlerjugend*. Les rencontres hebdomadaires ont alors lieu, selon les âges, dans différents locaux de la ville.



La villa Wankenne, située 16 route de Strasbourg, siège de la Gestapo
© Collection André Ehm

LES MARAÎCHERS PENDANT LA GUERRE

Durant la guerre, la moitié du quartier est toujours dévolue à l'activité maraîchère. La production agricole ne faiblit pas. Néanmoins, elle est fortement régulée par les autorités. Chaque semaine, elles fixent les prix de chaque produit qui sont identiques pour tous les producteurs. Les heures autorisées pour la vente directe sont aussi précisées.

Parallèlement à ces consignes, tous les maraîchers se retrouvent, à intervalles réguliers, devant le Cercle Catholique de Sélestat pour y vendre leurs légumes, créant ainsi une sorte de marché. Après la Libération, des prisonniers allemands sont envoyés chez les maraîchers de Sélestat pour aider aux travaux dans les champs.



La famille Brunstein dans les champs,
le long de la rue du Sand en 1957
© Collection Famille Brunstein



LE SAVIEZ-VOUS ?

UN Puits POUR LA POPULATION

Les autorités nazies en place à Sélestat aménagent des puits dans la ville, en prévision d'éventuels bombardements qui pourraient couper l'accès à l'eau courante. Un de ces puits est creusé dans le quartier du Sand, au croisement des rues Sainte-Odile, de Locarno et Dominique Roos. Construit en profondeur, il peut servir d'abri en cas de bombardement pour ceux qui puisent de l'eau.

LES PRISONNIERS DANS LES CHAMPS

Comme d'autres familles, les Brunstein ont à leur disposition l'un de ces prisonniers. Lorsque les cloches sonnent l'armistice, le 8 mai 1945, ce dernier se dirige vers la mère de famille et lui serre la main pour la féliciter de la victoire alliée et célébrer la fin de la guerre.

LA LIBÉRATION ET L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS

La Libération de Sélestat a lieu en février 1945, après trois mois de combats dans la ville. Dès novembre 1944, les bombardements commencent sur Sélestat. L'un d'entre eux touche lourdement le quartier du Sand et l'église Saint-Antoine qui perd ses vitraux.

Le 1^{er} décembre, les Allemands détruisent les ponts de la ville, y compris celui du Sand, pour ralentir l'avancée américaine. Ils installent également trois rangées de poteaux minés, au croisement des rues du Sand et Sainte-Odile. Néanmoins, l'armée américaine évite le barrage en le contournant par le jardin voisin et arrive dans le quartier le lendemain.

“ À l'époque, mon frère m'avait déjà appris à développer les photos et faire les tirages... Alors quand j'ai fait ces photos, j'étais quand même curieux de savoir si elles étaient réussies ou pas. On n'avait pas de lumière pendant deux mois, et pas d'eau. [...] Il y avait dans l'équipage [un soldat qui] était de New York et il parlait un peu le français... Ce soldat il m'a dit : « Lumière ? Dans le char ! Lumière ! » J'ai donc développé ce film dans le char ! ”

André Ehm

Rapidement, le Sand devient un emplacement stratégique pour les Américains, qui profitent d'un angle de tir idéal pour attaquer les Allemands en direction du Gartfeld. Ces derniers occupent toujours la moitié de la ville. Les chars et les mortiers américains sont ainsi installés dans la rue Edouard Herriot.



L'église Saint-Antoine, endommagée après le bombardement
© Collection André Ehm



Chars américains dans la rue Edouard Herriot en décembre 1944
© Collection André Ehm



MAIS LA GUERRE, C'EST AUSSI...

LA DÉCOUVERTE DES CHEWING-GUMS

Les jeunes ne connaissaient pas les chewing-gums avant la guerre. C'est, pourrait-on dire, le seul point positif qu'ait apporté ce conflit aux enfants ! En effet, à l'arrivée des soldats américains à Sélestat, les enfants ont pu goûter aux chewing-gums que leur lançaient les soldats.

LES GRANDS SOLDATS

Les soldats américains étaient beaucoup plus grands de taille que les Alsaciens. La preuve ? Les témoins d'alors racontent que leurs jambes dépassent des lits dans les maisons qu'ils habitent !

L'URBANISATION DU QUARTIER

En 1960, le quartier s'agrandit avec la création de la rue des Belges, puis plus récemment, avec les rues Henri Dunant et Saint-Léon.

Dès la fin des années 1960, le secteur maraîcher, entre la rue du Sand et la rue du Champ de Mars, se transforme.

La ville mène un grand projet d'acquisition de terrains auprès des différents propriétaires concernés.

Joseph Logel, alors adjoint à l'urbanisation sous le mandat du maire Maurice Kubler, est chargé de contacter les propriétaires et de négocier leur dédommagement.

Les terrains ainsi acquis servent, dans les années 1970, à construire le lotissement du Sand, qui constitue la seconde vague d'urbanisation du quartier.



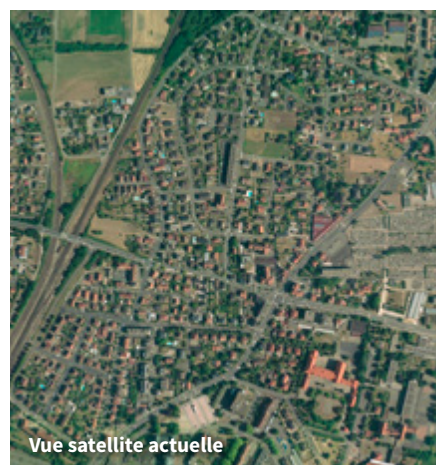
1966



1976



1992



Vue satellite actuelle

Évolution du quartier du Sand, vues aériennes
© Remonter le temps et Géoportail

LE SAVIEZ-VOUS ?

HISTOIRE DE LA CHAPELLE PAULI

François-Xavier Pauli s'installe à Sélestat vers 1820. Maraîcher, il emménage dans le quartier du Sand. Il transmet ensuite la propriété à ses enfants.

En 1889, c'est François-Xavier Pauli III qui construit la chapelle sur le domaine familial, à l'angle des rues Sainte-Odile et du Sand.

Dans les années 1960, lors de l'essor urbain de la ville, les terres de la famille Pauli sont achetées pour être transformées en un lotissement privé, la Résidence Pauline.

La chapelle doit alors être déplacée. La population du quartier se mobilise et une pétition parvient à la ville pour contrer ce projet de déplacement.

Selon les habitants, ce transfert pervertirait la symbolique de l'édifice. Or, les réclamations n'y changent rien et la chapelle est déplacée en 1987, au coin de la nouvelle rue Henri Dunant et de la rue Sainte-Odile. Les pierres d'origine sont réutilisées, mais la taille de la chapelle est réduite.



La chapelle Pauli en 1974, à son emplacement d'origine



La chapelle Pauli aujourd'hui, à son nouvel emplacement

Crédits photos

Ville de Sélestat, sauf mention contraire

Rédaction des textes

Nadège Cardot, chargée scientifique
Dominique Tremblay, assistante stagiaire
Ville de Sélestat

« POUR CEUX QUI Y SONT NÉS ET Y ONT VÉCU, À MESURE QUE LES ANNÉES PASSENT, CHAQUE QUARTIER, CHAQUE RUE D'UNE VILLE, ÉVOQUE UN SOUVENIR, UNE RENCONTRE. »

Extrait du discours de Patrick Modiano à la réception de son prix Nobel de littérature en 2014

Laissez-vous conter Sélestat, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Sélestat et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Le guide est à votre écoute.

Renseignements, réservations

Le label Ville d'art et d'histoire coordonne les initiatives de Sélestat, Ville d'art et d'histoire. Il propose des visites et des ateliers toute l'année pour les Sélestadiens, les scolaires et les visiteurs.

Label Ville d'art et d'histoire

Place Dr Maurice Kubler
67600 Sélestat - 03 88 58 03 08
art.histoire@ville-selestat.fr

Office de Tourisme Sélestat Haut-Koenigsbourg Tourisme

place Dr Maurice Kubler
67600 Sélestat
03 88 58 87 20
accueil@selestat-haut-koenigsbourg.com

Sélestat appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture, Direction Générale des Patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays offre son savoir-faire sur toute la France.

Les ressources en ligne

Consultez des articles ou dossiers d'inventaire détaillés, visionnez des reportages ou visuels anciens et actuels. Rendez-vous sur selestat.fr ou flashez le QR Code :



Découvrez les places et rues de Sélestat autrefois au travers de petits films interactifs. Les films sont visibles sur la playlist *Places et rues de Sélestat* de la chaîne Youtube de la Ville ou en flashant le QR code :



À proximité

Le Pays du Val d'Argent, le Pays de Guebwiller, Mulhouse et Strasbourg bénéficient de l'appellation Villes ou Pays d'art et d'histoire.